

Platon

Protagoras

Présentation et traduction inédite
par Frédérique Ildefonse



GF

Platon

Protagoras

Cédant à la demande du jeune Hippocrate, Socrate vient interrompre un *meeting* de sophistes et demande à voir le plus célèbre et le plus brillant d'entre eux, Protagoras. La question mise à l'ordre du jour est: la vertu peut-elle s'enseigner? Faute d'avoir préalablement défini la vertu, la réponse à cette question demeurera jusqu'au bout incertaine.

Mais le face-à-face entre le philosophe et le sophiste acquiert vite une intensité dramatique rarement égalée dans l'œuvre de Platon. Les pièges se multiplient et le lecteur ne sort pas épargné de cette succession inattendue d'épreuves.

Présentation, traduction inédite, notes, bibliographie et index par Frédérique Ildefonse

Texte intégral

Couverture:

Studio-Flammarion d'après
Odilon Redon, *Enfant courant
dans un paysage*, Louvre D.A.G.,
fonds du Musée d'Orsay.



Flammarion

PROTAGORAS

*Œuvres de Platon
dans la même collection*

- ALCIBIADE (*nouvelle traduction de Chantal Marbæuf et Jean-François Pradeau*).
- APOLOGIE DE SOCRATE — CRITON (*nouvelles traductions de Luc Brisson*).
- LE BANQUET (*nouvelle traduction de Luc Brisson*).
- LE BANQUET — PHÈDRE.
- CRATYLE (*nouvelle traduction de Catherine Dalimier*).
- EUTHYDÈME (*nouvelle traduction de Monique Canto*).
- GORGIAS (*nouvelle traduction de Monique Canto*).
- ION (*nouvelle traduction de Monique Canto*).
- LACHÈS — EUTHYPHRON (*nouvelles traductions de Louis-André Dorion*).
- LETTRES (*nouvelle traduction de Luc Brisson*).
- MÉNON (*nouvelle traduction de Monique Canto*).
- PARMÉNIDE (*nouvelle traduction de Luc Brisson*).
- PHÉDON (*nouvelle traduction de Monique Dixsaut*).
- PHÈDRE (*nouvelle traduction de Luc Brisson*).
- PHILÈBE (*nouvelle traduction de Jean-François Pradeau*).
- PLATON PAR LUI-MÊME (*textes choisis et traduits par Louis Guillermit*).
- LE POLITIQUE.
- PROTAGORAS (*nouvelle traduction de Frédérique Ildefonse*).
- PROTAGORAS — EUTHYDÈME — GORGIAS — MÉNEXÈNE —
MÉNON — CRATYLE.
- LA RÉPUBLIQUE (*nouvelle traduction de Georges Leroux*).
- SECOND ALCIBIADE — HIPPIAS MINEUR — PREMIER ALCIBIADE —
EUTHYPHRON — LACHÈS — CHARMIDE — LYSIS — HIPPIAS
MAJEUR — ION.
- SOPHISTE (*nouvelle traduction de Nestor L. Cordero*).
- SOPHISTE — POLITIQUE — PHILÈBE — TIMÉE — CRITIAS.
- THÉÉTÈTE (*nouvelle traduction de Michel Narcy*).
- THÉÉTÈTE — PARMÉNIDE.
- TIMÉE — CRITIAS (*nouvelle traduction de Luc Brisson*).

PLATON

PROTAGORAS

Traduction inédite, introduction et notes

par

Frédérique ILDEFONSE

GF Flammarion

REMERCIEMENTS

Je remercie tout d'abord Daniel Loayza pour l'aide patiente et les conseils inlassables qu'il m'a prodigués tout au long de mon travail. Je remercie chaleureusement, pour leurs judicieux conseils, Luc Brisson, Jacques Brunschwig, Catherine Dalimier, Philippe Hoffmann, Myriam Revault d'Allonnes, Jean Schneider et Francis Wolff. Mes remerciements s'adressent enfin à Barbara Cassin pour les remarques qu'elle m'a faites.

Mon travail doit beaucoup aux deux récentes éditions du Protagoras, l'édition française de Paul Demont et Monique Trédé et l'édition anglaise de C.C.W. Taylor, auxquelles je rends ici hommage.

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

© Flammarion, Paris, 1997.

ISBN : 978-2-0807-0761-1

INTRODUCTION

LA DATE DRAMATIQUE

La date dramatique du dialogue est située traditionnellement quelques mois avant le début de la première guerre du Péloponnèse, autour de 431 avant J.-C¹. Mais cette datation nous confronte à un certain nombre d'anachronismes — ce qui n'est pas inhabituel chez Platon : si la scène se passe dans la maison de Callias, qui a alors déjà hérité, elle devrait se situer après la mort de son père Hipponicos, en 423-422. Ce que confirmeraient d'une part Eupolis (dans les *Flatteurs*, représentée selon Athénée en 422/421, Protagoras est de passage à Athènes²), d'autre part l'allusion, en 327d, aux *Sauvages* de Phérécrate,

1. Cf. J.S. Morrison (1941).

2. Cf. Athénée, *Banquet des sophistes*, V, 218b/DK A 11 ; XI, 505 sq. Protagoras aurait séjourné une première fois à Athènes en 460. Pour G.B. Kerferd (1981A, p. 43), Athénée commet une erreur lorsqu'il induit de ce passage que Protagoras ne serait venu que deux fois à Athènes — il est invraisemblable pour lui qu'un intellectuel de la stature de Protagoras n'ait passé que deux séjours à Athènes. Il souligne, avec W.K.C. Guthrie (1956), le comparatif « *próteron* » en 310e, qu'il comprend « la dernière fois », « la fois précédente » — on n'a effectivement pas « *próton* » : « la première fois ». Toutefois, le comparatif « *próteron* » signifie également la première fois, lorsqu'il n'y a que deux fois.

montée aux précédentes Lénéennes en 421-420. Mais dans ce cas, ni Paralos ni Xanthippe, pourtant présents dans le dialogue, n'auraient pu discuter avec Protagoras lors de son second séjour à Athènes, puisque Périclès mourut en 429, et ses deux fils encore plus tôt.

Le passage en 317c ainsi que le témoignage du *Ménon*¹ constituent les meilleurs éléments pour fixer les dates de Protagoras², qui devait être plus âgé que Socrate de vingt ou trente ans, ce qui situerait sa naissance aux alentours de 500 ou 490 avant J.-C. ; il serait donc mort soixante-dix ans plus tard, autour de 430-420. Dans la mesure où il est censé être encore en vie au moment de la création des *Flatteurs* d'Eupolis, en 422/421³, ses dates devraient être 490-420. Protagoras aurait donc cinquante-sept ans au moment du dialogue, Socrate trente-sept ans et Alcibiade dix-sept ans⁴.

LA DATE DE COMPOSITION

On classe d'ordinaire le *Protagoras* dans la série des dialogues dits socratiques regroupant le *Lachès*, qui porte sur le courage, l'*Euthyphron* qui traite de la piété et le *Charmide* de la sagesse. Comme ces dialogues, il aborde la question de la vertu ; à leur différence, il ne considère pas telle ou telle vertu, mais porte l'interrogation sur la vertu en général, dont les cinq parties, conformément à la morale populaire de l'époque, sont la sagesse, la justice, la piété, le savoir, le courage. Dans le *Lachès*, Socrate choisit de s'attacher au courage, comme une des parties de la vertu, au moment où l'enquête sur la « vertu tout entière »

1. *Ménon* 91c.

2. Cf. C.C.W. Taylor, p. 70.

3. DK 80 A 1 et 11.

4. Cf. *Protagoras* 309b.

apparaît comme une « besogne excessive »¹. L'enquête sur la vertu est manifestement plus ambitieuse dans le *Protagoras* que dans les autres dialogues socratiques dont elle semble synthétiser l'interrogation, puisque, débutant sur la question de l'enseignement de la vertu, elle pose la question de son unité, de son rapport à ses différentes parties et de son rapport au savoir. Après s'être attaché à démontrer que « toutes choses — justice, sagesse, courage — sont science [...] »², Socrate soulignera que l'enquête ne pouvait aboutir, puisque la définition de la vertu s'avérait nécessaire à qui voulait répondre à la question posée : la vertu peut-elle s'enseigner ? De fait, c'est la question : « qu'est-ce que la vertu ? » que le *Ménon* viendra reprendre³, en parachevant l'enquête sur les rapports entre la vertu et le savoir. Le *Protagoras*, qui paraît proche de l'*Euthydème* relativement à l'attitude de Socrate et au mode d'argumentation, pose enfin des problèmes de datation respective par rapport au *Lachès*⁴ et par rapport au *Gorgias*, qui ne pourront être abordés qu'au fil de l'analyse.

1. *Lachès* 190c. Je cite toujours, sauf indication contraire, les dialogues de Platon qui sont traduits dans la nouvelle traduction GF-Flammarion ; je cite la *République* dans la traduction P. Pachet pour Folio-Gallimard, les *Lois* dans la traduction Des Places pour les Belles Lettres. Pour les autres dialogues, j'indique dans le corps de la note si j'ai choisi la traduction des Belles Lettres ou celle de Robin pour la Pléiade.

2. *Protagoras* 361b.

3. C.H. Kahn (1988, p. 76) souligne ainsi que le *Protagoras* appartient au groupe de dialogues qui comprend également le *Lachès*, le *Charmide*, l'*Euthyphron*, le *Ménon*, ainsi que le *Lysis* et l'*Euthydème*, et que le *Lachès*, le *Charmide*, l'*Euthyphron*, le *Protagoras* et le *Ménon* ne peuvent être interprétés d'une manière satisfaisante qu'à condition d'être considérés comme un groupe thématique unifié, concernés par les questions de la vertu et de ses parties, de l'enseignement de la vertu ainsi que de la priorité de sa définition. Contre l'opinion communément admise, C.H. Kahn défend pour sa part l'idée que le *Gorgias*, extérieur à ces trois thématiques, est antérieur au *Protagoras*.

4. Sont favorables à l'antériorité du *Lachès*, M. Pohlenz, *Aus*

Mais le *Protagoras* ne saurait se réduire à un dialogue sur la vertu, fût-il ambitieux. Le *Protagoras* est un joyau dramatique, hérissé de difficultés d'une grande complexité, qui, à l'enquête dialectique, associe à la fois un tableau social et culturel artistiquement brossé et une parodie piquante. L'action et l'argumentation sont si intriquées, les thèmes abordés sont si divers et si riches, qu'il est difficile de lui assigner un objet unique.

LES PERSONNAGES

Le *Protagoras* n'est pas seulement la rencontre entre Protagoras et Socrate : comme l'indique le sous-titre, c'est un véritable *meeting* de sophistes qui se tient dans la maison de Callias, et Platon s'est attaché à présenter chacun de la manière la plus typique¹. On associe d'ordinaire à l'appellation de « sophistes » la connotation péjorative que lui a attachée la philosophie platonicienne. Mais avant de devenir les adversaires privilégiés de Platon, qui condamne leur « apparence de savoir », les sophistes, du grec *sophós*, qui signifie « savant », étaient des penseurs itinérants qui, moyennant rétribution, s'enga-

Platos Werdezeit, 1913, p. 94, note 1, p. 122, W. Jaeger, *Paideia*, II, 1934, p. 385, A.J. Festugière, 1973, Appendice C, *La Vertu métaphronèseōs*, p. 183-185, H.J. Krämer, *Areté bei Platon und Aristoteles*, 1967, p. 49, J. de Romilly, « Réflexions sur le courage chez Thucydide et Platon », 1980, p. 322 et C.H. Kahn, « Plato's methodology in the *Laches* », in *Revue internationale de philosophie* 40, 1986, p. 7-21. Sont au contraire favorables à l'antériorité du *Protagoras* : I. von Arnim, *Platos Jugenddialoge und die Entstehungszeit des Phaidros*, 1914, p. 24-34, P. Friedländer, *Platon*, II, 1930, p. 44 et p. 686, O. Gigon, « Studien zu Platons *Protagoras* », 1948, p. 145, G. Vlastos, « The *Protagoras* and the *Laches* », in *Socratic Studies*, Cambridge University Press, 1994, p. 109-126, L.-A. Dorion in *Lachès*, GF-Flammarion, 1997.

1. Cf. J. Brunschwig (1984, p. 269).

geaient à enseigner leur savoir — première figure de l'enseignant moderne, du pédagogue et de l'intellectuel.

Callias

Né entre 455 et 450 à Athènes, il était issu d'une famille qui s'occupait de la célébration des mystères d'Éleusis. Son père Hipponicos¹ épousa vers 450 l'ancienne femme de Périclès, qui lui donna deux fils, Xanthippe et Paralos, présents dans le *Protagoras*. Callias était un personnage retors, qui trempa dans de sombres affaires d'inceste et de pouvoir. Beau-frère d'Alcibiade, il épousa en secondes noces la fille d'un certain Ischomachos et de Chrysilla, puis, un an plus tard, il épouse cette fois la mère, Chrysilla, qu'il répudie très peu de temps après, alors qu'elle attendait un enfant de lui : il commença par renier l'enfant, qu'il reconnut plus tard, au moment où d'ailleurs il reprit Chrysilla. Callias, qui avait hérité une immense fortune en mines, demeures, etc., est le richissime bienfaiteur des sophistes : il aurait payé à lui seul un plus large tribut aux sophistes que tous les autres hommes pris ensemble². Il entretenait en outre des liens étroits, directs ou indirects, avec Socrate et ses proches.

Prodicos

Prodicos est un sophiste originaire de Céos, une île des Cyclades, dont Socrate se dit souvent l'élève ou l'ami³. Il naquit aux alentours de 470-460 et était

1. Cf. 311a. Sur Callias (et les autres personnages), on se reportera aux deux volumes déjà parus du DPHA, II ; cf. également A. Capizzi, in B. Cassin (1986, p. 171-177), J. Bousquet (1992) et L. Brisson, *Apologie*, GF-Flammarion, 1997, note 51.

2. *Apologie* 20a.

3. Cf. *infra*, 341a, et *Charmide* 163d, *Lachès* 197d, *Cratyle* 384b, *Ménon* 96d, *Hippias majeur* 282c, *Banquet* 177b. Voir également *Hippias majeur* 282c, *Banquet* 177b, *Apologie* 20e-21d, *Théétète* 151b, *Phèdre* 267b. Sur Prodicos, on se reportera à l'étude de J.-P. Dumont (1986).

encore vivant à la mort de Socrate en 399 avant J.-C. Envoyé par ses concitoyens en ambassade à Athènes, il s'y installa et y fit fortune en monnayant son savoir encyclopédique (rhétorique, médecine, astronomie...). Il enseigna également dans d'autres cités. Son célèbre « apologue »¹, qui nous présente Héraclès confronté au choix entre la vertu et le vice, était extrait d'un grand ouvrage intitulé *les Saisons* (ou *les Heures [Hōrai]*), dont une des parties portait le titre *Sur la nature de l'homme*. Le sophiste semble s'y être attaché à développer une histoire et une théologie naturelles. Mais Prodicos était spécialisé dans la « division des noms » (*diáiresis tôn onomátōn*), c'est-à-dire l'étude des différentes significations des mots et la distinction rigoureuse des synonymes², dont son intervention dans le *Protagoras*³ nous donne l'exemple.

Hippias

Hippias (443 ?-343 ?) est originaire d'Élis, cité grecque proche d'Olympie. Enseignant itinérant, « philosophe-ambassadeur⁴ », ce sophiste, qui était également écrivain de prose et de poésie, était surtout célèbre pour sa polymathie, qui pourrait être l'application de son irénisme dans le domaine de la culture. Il aurait cherché à dépasser les clivages de la culture grecque de son temps : entre travail manuel et travail intellectuel⁵, entre science (astronomie, mathéma-

1. Xénophon, *Mémoires*, II, 1, 21-34.

2. Cf. *Euthydème* (277e), où il est présenté comme le champion de la « juste des noms » (*onomátōn orthótēs*).

3. Cf. *infra*, 337a, 339b, 340a, 341b-c, ainsi que 358d. Voir également *Ménon* 75e, *Euthydème* 277e, *Lachès* 197b, *Charmide* 163b.

4. Cf. J. Brunschwig (1984).

5. Cf. l'anecdote en *Hippias mineur* 368b.

tique et physique)¹ et humanisme éthique et politique. Également spécialiste de généalogie, de mythologie et d'histoire, il était l'inventeur d'une mnémotechnique. Nous trouvons chez Hippias², à la différence de Calliclès, une idéologie égalitaire distincte de la démocratie : la nature est principe d'égalité, et ce sont les lois qui introduisent l'inégalité parmi les hommes.

Alcibiade

Alcibiade (451/450-404), fils de Clinias, issu d'une famille illustre, pupille de Périclès, fut le plus brillant disciple de Socrate, et son aimé³. Il devint dès 420 le *leader* des démocrates extrémistes ; il fut désigné, avec Nicias, pour diriger l'expédition de Sicile qui tourna au désastre. Accusé de complicité dans la mutilation des Hermès en 415, il se réfugia à Sparte, où il prit part à la guerre contre Athènes. Après un retour triomphal à Athènes en 407, il participa à la poursuite des opérations contre Sparte et ses alliés jusqu'à la défaite de Notion, en 406 ; il dut repartir en exil et fut assassiné en 404 avec la complicité du gouvernement athénien⁴.

Critias

Personnage controversé, Critias (460-403) était le cousin et tuteur de Charmide, également présent dans le *Protagoras*, qui était l'oncle maternel de Platon ; avec son cousin Critias, il participa à la révolu-

1. Cf. *Protagoras* 315c, et l'allusion que fait Protagoras, en 318d-e, au caractère rébarbatif de son enseignement.

2. *Ibid.*, 337d-e, à la différence de la position de Calliclès, in *Gorgias* 482e-486d. Voir H. Joly (1964, p. 313-315).

3. Cf. la note 2 de ma traduction.

4. On se reportera, bien sûr, aux deux dialogues de Platon qui portent son nom, et à Xénophon, *Mémorables*, I, 2, 12-28.

tion oligarchique de 404 et fut tué au combat. D'origine aristocratique, descendant de Solon, Critias est le petit-fils du Critias qui donne son nom au dialogue de Platon¹. Il suit l'enseignement des sophistes, puis, avec Alcibiade, celui de Socrate, qu'il abandonne brutalement pour se lancer dans la politique et auquel il voue par la suite une farouche hostilité — au point de chercher à lui interdire légalement d'enseigner l'art de l'argumentation². Associé d'Alcibiade, opposant de la démocratie athénienne, il participe à la mutilation des Hermès en 415. Il est possible qu'il ait fait partie de l'oligarchie des Quatre-Cents en 411 ; il contribua au retour d'Alcibiade à Athènes et fut un des Trente tyrans, la dictature oppressive qui dirige Athènes de 404 à 403. Il meurt au combat en 403, dans la guerre entre les démocrates et les oligarques. Sophiste, rhéteur, il est également poète, dramaturge, écrivain. Il est l'auteur présumé du célèbre fragment extrait du *Sisyphé*³ : l'invention de la crainte du divin y est présentée comme identique à l'invention du divin lui-même et comme le soutien nécessaire à l'efficacité des lois.

Les autres personnages

De nombreux personnages du *Protagoras* se retrouvent dans le *Banquet*. Éryximaque⁴, médecin, fils d'Acoumène, lui-même médecin, et Phèdre de Myrrhinonte, qui donne son nom au dialogue de Platon et est présenté dans le *Banquet* comme un amateur de discours, portant un intérêt tout particulier à l'amour, furent tous deux impliqués dans le sacrilège de 415 ; Pausanias de Kéramée est aussi présent dans

1. Cf. *Charmide* 154a-b, 155a.

2. Cf. Xénophon, *Mémorables*, I, 2, 12 sq.

3. Sextus Empiricus, *Contre les mathématiciens*, IX, 54.

4. Cf. *Banquet* 176a-c, 176e-178a, 198a ; cf. *Phèdre* 227a, 268a, 269a, et Xénophon, *Mémorables*, III, 13, 2.

le *Banquet*. Xénophon¹ fait allusion à sa relation à Agathon², ici très jeune, qui devait devenir un tragédien célèbre et dont la maison sert de cadre au *Banquet* ; Andron, fils d'Androtion, est mentionné dans le *Gorgias*³ comme l'un des quatre membres d'un groupe de jeunes gens associés dans l'étude de la *sophia*, composé encore de Calliclès, Tisandre d'Aphidna et Nausycide de Colarge.

Protagoras

Protagoras, fils de Ménandrios, originaire d'Abdère, est l'initiateur du mouvement sophistique. Ses dates sont incertaines : si l'on suit la chronologie d'Apollodore, il serait né en 492. Il serait mort en 422 après avoir exercé sa profession pendant quarante ans. Selon certains, il aurait été le maître de Démocrite, selon d'autres, son disciple. Certaines versions rapportent que, né d'un père très riche, il aurait été élevé enfant par des mages perses ou qu'issu d'une famille modeste, il aurait commencé par exercer un métier manuel et aurait inventé la *tûlê*, sur laquelle on portait les fardeaux.

Il fut le premier à revendiquer le titre de sophiste⁴ et le premier également à donner des cours rémunérés. C'est un grand penseur dont les différents ouvrages se rattachaient vraisemblablement⁵ à deux œuvres principales : les *Antilogies*, et *La Vérité* ou *Discours renversants* (*katabállontes*), que l'on désigne sous le titre de *Grand Traité* (*Mégas lógos*). Le principe des *Antilogies* nous est exposé par Diogène Laërce⁶ : Protagoras « fut le premier à dire que sur toute chose il y

1. Xénophon, *Banquet*, VIII, 32.

2. Cf. *infra*, 315e.

3. En 487c.

4. Cf. *infra*, 316c-317c.

5. Selon M. Untersteiner, *Les Sophistes*, 1993, p. 29-36.

6. Diogène Laërce, *Vies et opinions des philosophes*, IX, 51.

a deux arguments, qui s'opposent entre eux ; et il présentait ces arguments opposés, chose qu'il fut le premier à faire¹ ». Il est possible qu'un passage du *Sophiste*², dans lequel le sophiste est défini comme contradicteur, nous donne le plan des *Antilogies* de Protagoras, en découpant le domaine de l'invisible, où se pose le problème du divin, puis le domaine du visible, où se pose celui de la cosmologie, de l'ontologie, de la politique et des arts. Elles auraient compris un traité *Sur les dieux*, dont la première phrase attesterait l'agnosticisme du sophiste : « Des dieux, je ne puis savoir ni qu'ils existent ni qu'ils n'existent pas ; car beaucoup d'obstacles empêchent de le savoir, l'obscurité [de la question] et la brièveté de la vie de l'homme. » Sa théorie de la connaissance consiste en un relativisme, qu'exprime la célèbre formule qui ouvrait son traité *La Vérité* ou *Discours renversants* : « L'homme est la mesure de toutes choses, de celles qui sont, qu'elles sont, de celles qui ne sont pas, qu'elles ne sont pas³. » Protagoras était également célèbre pour ses préoccupations linguistiques⁴.

1. Cf. également Clément d'Alexandrie (*Stromates*, VI, 65) : « Les Grecs prétendent, à la suite de Protagoras, que, par rapport à tout discours, il en existe un qui lui est opposé. » Selon Diogène Laërce (IX, 53), Protagoras passe pour être l'inventeur de l'entretien de type socratique.

2. En 232b ; cf. M. Untersteiner, *Les Sophistes*, 1993, p. 52-61, et G. Romeyer Dherbey, *Les Sophistes*, 1985, p. 14-15.

3. Cette formule est évoquée dans le *Cratyle* (386a) et étudiée dans le *Théétète* (152a sq.).

4. Nous disposons de quatre témoignages essentiels qui attestent les innovations « grammaticales » du sophiste et sa pratique de l'exégèse littéraire ; Protagoras aurait distingué les trois genres des noms, masculin, féminin et neutre (Aristote, *Rhétorique*, III, 1407b6) ; il aurait distingué le premier entre différents modes de l'énoncé (Quintilien, *Institution oratoire*, 3, 4, 10, et Diogène Laërce, IX, 53 sq.) ; Protagoras aurait réfléchi à l'adéquation des genres aux référents : ainsi celui qui qualifie la colère de « destructrice » (*ouloménēn*, féminin) commet un solécisme d'après Protagoras (Aristote, *Réfutations sophistiques*, 14, 173b17 sq.) ; il critiquait Homère pour avoir adressé un ordre à la déesse, au début de

Le *Protagoras* constitue, avec le *Théétète*, notre témoignage fondamental sur la théorie éthique et politique de Protagoras, qui apparaît comme l'élaboration théorique de la démocratie directe athénienne, ainsi que sur son anthropologie¹.

DE L'ART À L'ART POLITIQUE (310b-319b)

Le *Protagoras* présente trois conceptions rivales de l'éducation (*paideia*) et de la vertu (*aretè*) : la conception traditionnelle des sophistes, éducateurs de la Grèce ; la

Illiade : le poète aurait dû, selon lui, recourir à la prière (Aristote, *Poétique*, 19, 56b8). D. Fehling (in C.J. Classen, 1976, p. 341-347) prend appui sur l'exégèse de Simonide dans le *Protagoras* pour proposer une hypothèse importante sur l'*orthoëpeia* du sophiste (cf. *Phèdre* 267c). Il est tout à fait possible de considérer que ces quatre témoignages renvoient à l'explication d'un texte unique : les deux premiers vers de l'*Illiade*. Les élaborations « grammaticales » de Protagoras ne seraient pas les éléments épars d'une réflexion séparée sur la langue, mais procéderaient d'une activité philologique, avant la lettre, de commentaire suivi des textes littéraires.

1. F. Wolff (1982, p. 151-171) a proposé une hypothèse judicieuse qui permet d'unifier la gnoséologie, la pratique antilogique et la théorie politique de Protagoras. La théorie de l'homme-mesure peut se comprendre comme un principe démocratique : pour toute institution démocratique, en effet, « le monde commun est à la mesure de l'homme, et rien n'est tel *a priori*, sans que les hommes qui s'y affrontent ne l'aient jugé tel ». De plus, l'idée que « tout homme, à tout moment, [soit] mesure, en ce sens qu'il faut et qu'il suffit que telle chose lui apparaisse telle pour qu'il puisse la juger telle en vérité » reproduit le principe de l'isègorie, c'est-à-dire le droit égal pour chacun d'exprimer son opinion sur toute chose. De même, la théorie du double discours ou de l'antilogie peut se lire comme un principe démocratique : être démocrate, c'est en effet tenir pour vraie une opinion, et admettre à la fois pour vrai le principe selon lequel l'opinion contradictoire peut être également tenue pour vraie. La vérité de Protagoras, sa théorie de l'homme-mesure et sa pratique de l'antilogie peuvent être comprises comme une tentative pour appliquer les principes et les règles du débat politique dans le domaine de la connaissance.

conception antérieure des poètes ; enfin le projet d'une conception socratique, fondée sur la réversibilité entre savoir et vertu¹.

Au début du dialogue, Socrate met en cause l'enseignement sophistique, en amenant Hippocrate à interroger le désir qu'il éprouve d'apprendre de Protagoras le savoir qu'il possède. Si l'on se rend chez un technicien et si on le rémunère pour apprendre afin de devenir technicien du même art, Hippocrate doit reconnaître qu'il cherche à prendre des cours auprès du sophiste, pour devenir lui-même sophiste. Le répit que Socrate lui accorde — peut-être l'enseignement du sophiste doit-il être considéré comme comparable à l'enseignement du maître d'écriture, du maître de cithare et du maître de gymnastique², que l'on ne suit pas pour devenir professionnel de leur art, mais qui vise plus généralement à l'éducation du simple particulier et de l'homme libre — est de courte durée. C'est le soin de son âme qu'Hippocrate s'apprête en effet à confier à un sophiste, sans savoir au juste ce qu'est un sophiste, sans savoir « sur quel sujet le sophiste rend habile à parler » : la prétention sophistique à être habile à parler sur tout sujet s'oppose à la nécessaire détermination de l'objet de la compétence technique³.

De même, la première manière dont Protagoras cette fois présente son enseignement est imprécise : si l'élève progresse chaque jour, dès le premier jour où il suit l'enseignement du sophiste, reste à envisager dans quel domaine il progressera. Protagoras déclare alors que son « enseignement porte sur la manière de bien délibérer dans les affaires privées, savoir comment administrer au mieux sa propre maison, ainsi

1. Cf. L. Brisson (1993).

2. *Protagoras* 312b.

3. Cf. *Gorgias* 450b : « Chaque forme d'art se rapporte à des discours, qui eux-mêmes portent sur l'objet dont s'occupe l'art en question. »

que, dans les affaires de la cité, savoir comment devenir le plus à même de les traiter, en actes comme en paroles¹ ». Le *Protagoras* présente les deux motivations distinctes qui amènent à fréquenter les sophistes : certains, comme Hippocrate, veulent devenir sophistes ; d'autres suivent leurs cours pour réussir dans la cité. C'est Socrate qui identifie la compétence de Protagoras à « l'art politique », et cet engagement comme celui de faire des hommes de bons citoyens. Socrate adresse alors deux objections à Protagoras qui déterminent toute la première partie du dialogue.

LES DEUX OBJECTIONS DE SOCRATE (319b-320c)

La première objection que Socrate adresse à Protagoras touche à la manière de bien délibérer dans les affaires de la cité. Socrate pose comme prémisse : « que les Athéniens, comme d'ailleurs les autres Grecs, sont avisés » — c'est-à-dire qu'ils savent ce qu'ils font. Or quand il s'agit de délibérer en assemblée sur tel ou tel projet technique, dans les domaines qu'ils « estiment relever d'une technique », ils font appel au spécialiste dans la technique considérée et rejettent le conseil du non-spécialiste, quelles que soient ses autres qualités ; qu'il s'agisse en revanche de prendre une décision en ce qui concerne l'administration de la cité, n'importe qui prend la parole, qu'il soit « charpentier, forgeron, cordonnier, grossiste, armateur, riche et pauvre, noble et roturier », sans que personne ne vienne remettre en cause son droit à la parole, sous prétexte qu'il n'y connaîtrait rien, et qu'il n'aurait reçu en la matière l'enseignement d'aucun maître — ce qui implique que les Athéniens considèrent qu'il n'y a pas là matière à

1. *Protagoras* 319a.

enseignement¹. Cette première objection constitue un témoignage capital sur la pratique athénienne de la démocratie directe, qui implique une certaine conception de l'isonomie — tous les citoyens sont égaux par rapport à la loi, et tous participent d'une manière égale à l'exercice du pouvoir — et de l'isègorie — chaque citoyen jouit d'un droit égal à exprimer son opinion sur toutes choses.

La deuxième objection que Socrate adresse à Protagoras concerne la manière de bien délibérer dans les affaires privées. Si Périclès lui-même n'est parvenu ni à enseigner à ses propres enfants la vertu qui lui est propre ni à la faire transmettre par un précepteur à ses pupilles, c'est que cette vertu ne peut s'enseigner. Ces deux objections sont judicieusement choisies, puisqu'elles s'adressent à Protagoras, ami personnel de Périclès², qui lui a confié la charge d'élaborer la constitution de Thourioi, colonie panhellénique d'Italie du Sud, que le grand homme d'État avait fondée en 444, et partisan, comme lui, du régime démocratique : elles le confrontent au choix difficile de reconnaître que la vertu ne peut s'enseigner et que sa profession est une fraude, ou de déclarer que la théorie de la démocratie athénienne est fautive, et que Périclès ignore la vraie nature de la vertu politique³.

La première objection de Socrate contient un pré-supposé : l'art politique devrait se comprendre sur le modèle des autres arts. Or il se pourrait que l'art politique ne soit pas réservé à quelques rares spécialistes : chaque citoyen serait alors compétent en matière politique. C'est cette voie que Protagoras va explorer dans la réponse qu'il apporte à Socrate : après avoir demandé à ses auditeurs de choisir entre une histoire (*mûthos*) et un discours argumenté, il lève l'alterna-

1. *Ibid.*

2. Voir également Plutarque, *Vie de Périclès*, 36.

3. Cf. G.B. Kerferd (1953, p. 42).

tive qu'il avait lui-même fixée, puisqu'il fait suivre le mythe qu'il raconte d'un discours argumenté (*lógos*), en bonne et due forme¹.

LE MYTHE DE PROTAGORAS (320d-322d)

Les trois distributions

Le mythe de Protagoras expose trois distributions successives. Zeus charge les deux Titans, Prométhée (c'est-à-dire le prévoyant, celui « qui réfléchit avant ») et son frère Épiméthée (c'est-à-dire celui « qui réfléchit après ») de répartir les différentes capacités (*dunámeis*) entre les différents vivants (*zôia*). Épiméthée, qui a obtenu de Prométhée de faire le travail, s'attache tout d'abord à préserver chaque espèce de la destruction réciproque en maintenant un équilibre dans la répartition qu'il opère : il donne aux uns la force sans la vitesse, aux autres la vitesse sans la force et ainsi de suite... Il répartit ensuite l'équipement naturel (pelages ou cuirs, sabots ou corne) qui les protège des rigueurs du climat, puis les modes d'alimentation et les taux de natalité, toujours en vue du maintien de chaque espèce. Mais l'homme, oublié du partage d'Épiméthée, reste « nu, sans chaussures, sans couverture, sans armes² » — dépourvu d'armes pour se préserver des assauts des autres vivants, sans protection corporelle contre les intempéries, et sans aucun moyen de subsistance. Prométhée, qui constate la bétise de son frère, vole alors chez les dieux le savoir technique d'Héphaïstos et d'Athéna, ainsi que le feu, qui permet de l'acquérir et d'en user, et les donne à l'espèce humaine en détresse. L'homme se retrouve alors en possession « du savoir

1. Cf. O. Gigon (1948, p. 104).

2. *Protagoras* 321c.

qui concerne la vie, mais il n'avait pas le savoir politique¹ », et cet art d'artisans (*dēmiourgikē tékhne*) s'avère insuffisant pour protéger les hommes dans la guerre contre les bêtes sauvages : puisqu'il ne participe pas de l'équilibre établi par Épiméthée, l'homme, « faible », ne possède en effet aucune des capacités qui lui permettraient de survivre dans la guerre qui fait rage entre les espèces. Les hommes vivent donc dispersés, et les tentatives qui les font se rassembler en cités pour assurer leur sauvegarde s'avèrent infructueuses, puisque, ne possédant pas encore l'art politique, ils sont injustes les uns envers les autres. Zeus intervient alors et demande à Hermès d'apporter aux hommes la Vergogne (*aidôs*) et la Justice (*dikē*)². À Hermès qui lui demande s'il doit les répartir de la même manière que l'art des artisans — un seul spécialiste pour une pluralité de non-spécialistes —, Zeus répond de les répartir entre tous les hommes. Et Zeus instaure la loi qui enjoint de mettre à mort l'homme qui s'avérera incapable de participer à la Vergogne et à la Justice.

Le don de la Vergogne et de la Justice ne constitue pas immédiatement une capacité qui sert les hommes dans la guerre contre les animaux, pas plus que l'art ne constituait pour eux le moyen immédiat de leur survie. Par le don de Prométhée, l'habileté technique accompagnée du feu, l'homme n'était pas en effet en possession de protections contre les intempéries de Zeus et d'un moyen de subsistance, mais des *moyens* qui lui permettent de *se les donner*. Distinct des capacités dont les animaux ont été dotés, l'art apparaît comme une capacité de capacités, qui permet à l'homme de développer successivement la religion, le langage, puis « les habitations, les vêtements, les chaussures, les couvertures et les aliments qui

1. *Ibid.*, 321d.

2. Cf. Annexe II.

viennent de la terre ». De la même manière, par le don de Zeus, la Vergogne et la Justice, l'homme ne se trouve pas en possession d'une arme qui lui serve immédiatement dans sa lutte contre les animaux, mais *du moyen* de se la donner : la solidarité civile et politique qu'elles assurent permet de fonder et de maintenir l'ordre des cités. Les deux dons ne sont pas les dons d'une capacité déterminée, comme c'est le cas pour les animaux, mais d'une *capacité libre, ouverte*.

Alors que le texte précise que les hommes ne sont pas *encore* en possession de l'art politique, lorsqu'ils échouent dans leurs tentatives de rassemblement, il n'est dit à aucun moment dans le mythe que Zeus donne l'art politique à l'humanité : Zeus répartit entre tous les hommes la Vergogne et la Justice comme les conditions affectives et sociales de la vie en communauté. De même que le feu apparaissait comme la condition qui permettait aux hommes d'acquérir et d'user de l'habileté technique, la Vergogne apparaît comme la condition pour l'homme de vivre en respectant la justice, le moyen affectif interne de s'y conformer, la possibilité de l'intérioriser.

Une anthropologie technicienne

L'homme apparaît originellement dépourvu de nature, de cette nature qu'Épiméthée aurait dû lui accorder ; il est doté, par l'intervention de Prométhée, d'un « supplément¹ », qui recouvre une vacance originaire de nature (due à l'erreur initiale d'Épiméthée). Par l'évocation de cette vacance originaire, de cette omission de nature, le discours de Protagoras se distingue de tout discours naturaliste ou providentiel sur l'homme. Nul don initial positif pour l'homme ; et le don de Prométhée est un drôle de don, à deux

1. Comme le dit justement B. Cassin (1995, p. 217, 219).

égards : un don qui procède d'un vol, par lequel la subtilité et la *mêtis* sophistiquées se trouvent exaltées, et un don qui vient réparer une vacance initiale. De fait, le « supplément » en question ne s'ajoute pas à quelque chose d'originaire, de constitué, de préexistant, mais il comble une vacance¹.

Si le mythe de Protagoras apparaît comme la fondation de la démocratie et de la pratique sociale de l'Athènes des v^e et iv^e siècles avant J.-C., il ouvre une tradition anthropologique importante qui, déniait toute naturalité à l'homme², le présente dans un état initial de détresse et associe son devenir à la « culture » ; tradition qui se poursuit dans la perspective humaniste d'un homme conçu comme « œuvre de type indéfini³ », ainsi que dans l'affirmation nietzschéenne qui caractérise l'homme comme « *l'animal dont le caractère propre n'est pas encore fixé, l'exception rarissime*⁴ » ou dans la théorie rousseauiste de la perfectibilité — les termes du *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* sont éloquentes à ce titre : l'homme sauvage est « livré par la nature au seul instinct, ou plutôt dédommagé de celui qui lui manque peut-être par des facultés capables d'y suppléer d'abord et de l'élever ensuite fort au-dessus de celle-là⁵ ».

Culture sans précédent pour l'homme, culture sans nature préalable. À cet égard, le mythe de Prota-

1. Cf. l'analyse de J. Derrida (1967, p. 208).

2. Cf. le célèbre texte de Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, VII, 1.

3. Pic de la Mirandole, *Oratio de hominis dignitate*, op. fol. 314 sq. Nous devons à Marsile Ficin la première traduction latine du *Protagoras*. On peut se reporter à E. Cassirer (1983, p. 111-127) ; pour la réélaboration du mythe de Prométhée, cf. p. 120-126.

4. F. Nietzsche, *Par-delà bien et mal*, Folio-Essais, 1975, § 62, p. 90.

5. J.-J. Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, GF-Flammarion, 1955, p. 48.

goras s'oppose au mythe du *Politique*, où Platon radicalise l'âge d'or hésiodique. Sous l'égide du dieu, il nous décrit une nature d'avant la loi : des génies divins font paître les animaux, répartis en genres et en espèces, qui cohabitent sans discorde ; le dieu en personne est le pasteur des hommes, qui n'ont besoin d'aucune constitution. La nature produit à profusion, et les hommes récoltent ses fruits, sans culture ni travail¹. Or le sens de cette radicalisation est « à la fois politique et théologique : le mythe cosmique de l'abondance enveloppe le mythe politique de la paix, qui enveloppe lui-même le mythe théologique du pastorat divin ; celui-ci permet enfin, par le mythe de souveraineté qu'il représente, de justifier une profonde harmonie entre une nature sans "technique" et une histoire sans "politique"² ». Lorsque le monde, dans le mythe du *Politique*, échappe à la direction du dieu, le parallélisme s'impose entre l'exposé du mythe de Prométhée tel qu'il figure dans le *Protagoras* et sa version du *Politique*. L'homme se trouve dans le même « dénuement technique initial » : « nu, sans chaussures, sans couverture, sans armes » dans le *Protagoras*³ ; tout d'abord « sans vêtement, sans lit », à l'âge de Cronos, les hommes, devenus ensuite la proie des bêtes désormais sauvages, restent « sans industrie et sans art [...] ». Pour toutes ces raisons leur détresse était grande⁴. » Une même dotation technique pallie ce dénuement : dans le *Protagoras*, Prométhée dérobe dans l'atelier d'Athéna et d'Héphaïstos l'habileté technique avec le feu ; dans le *Politique*, la détresse est à « l'origine de ces dons qui, suivant d'antiques traditions, nous furent accordés par les

1. Cf. Hésiode, *Les Travaux et les jours*, v. 109-126, et Platon, *Politique* 272a-b.

2. H. Joly (1964, p. 286).

3. *Protagoras* 321c.

4. *Politique* 274c.

dieux en même temps que les leçons et les instructions indispensables : le feu, par Prométhée ; les arts par Héphaïstos et la déesse qui partage ses travaux ; les semences enfin et les plantes, par d'autres divinités¹ ». Dans les deux textes, enfin, les problèmes « économiques » reçoivent des « solutions techniques et politiques ». Les conceptions platonicienne et sophistique se recoupent, puisque les débuts de l'humanité coïncident avec les origines des arts² : « L'anthropologie est en effet moins biologique que technique et politique. Animalité et humanité sont antithétiquement opposées et l'infériorité biologique de départ se trouve compensée par après et changée en supériorité technique³. » Toutefois rien ne vient, dans le *Politique*, correspondre au *don* divin de la Vergogne et de la Justice : c'est par eux-mêmes que les hommes privés de la sollicitude divine doivent « régler la conduite et le soin d'eux-mêmes, tout comme l'univers dans son ensemble⁴ ».

Car le don par vol que Prométhée fait à l'homme est un don par défaut ou un don incomplet — l'affaire n'est pas nette. Prométhée vole le feu et le donne à l'homme, lui permettant de développer « le savoir qui concerne la vie », mais l'homme ne possède pas le savoir politique. L'affaire apparaît tout à fait surdéterminée : Prométhée n'a pas le temps de pénétrer dans l'acropole qui est la demeure de Zeus — faute de temps — et, de plus, les gardiens de Zeus sont redoutables — eût-il eu le temps que la réussite de l'affaire n'était pas garantie. En revanche, il parvient à « s'introduire sans être vu dans l'atelier commun d'Héphaïstos et d'Athéna », où il vole le feu. Zeus, par la médiation d'Hermès, vient relayer

1. *Ibid.*, 274c-d.

2. Pour ces analyses, cf. H. Joly (1964, p. 288-290).

3. *Ibid.*, p. 288-289.

4. *Politique* 274d.

TABLE

<i>Introduction</i>	7
<i>Plan du Protagoras</i>	63
PROTAGORAS (traduction)	65
<i>Notes de la traduction du Protagoras</i>	145
<i>Annexe I : L'inversion de la tradition hésiodique</i>	223
<i>Annexe II : Sur l'aidōs et la dikē</i>	231
<i>Bibliographie</i>	239
<i>Chronologie</i>	253
<i>Index des noms propres</i>	259
<i>Index thématique</i>	263

